

Jean de Meun et la culture médiévale

Jean-Patrice Boudet, Philippe Haugeard, Silvère Menegaldo
et François Ploton-Nicollet (dir.)

2017

Presses universitaires de Rennes
www.pur-editions.fr

QUI était Jean de Meun, l'auteur de la seconde partie du *Roman de la Rose*, le plus grand succès – avec plus de trois cents manuscrits conservés – de la littérature médiévale française? Un clerc originaire de Meung-sur-Loire, certes, mais encore? Un universitaire parisien, dont on sait qu'en 1305 la maison dite de la Tournelle fut léguée aux dominicains du couvent de Saint-Jacques? Est-il identifiable avec le fils d'un petit seigneur qui fit des études de droit à Bologne de 1265 à 1269? Avec l'archidiacre de Beauce dont on conserve le testament daté de 1298? On sait en tout cas qu'auteur prolifique, il traduisit du latin en français le *De re militari* de Végèce (traduction achevée en 1284 et adressée à Jean de Brienne, comte d'Eu), la *Consolatio Philosophiae* de Boèce, dédiée à Philippe le Bel (avant 1303), les lettres d'Héloïse et Abélard, ainsi que la *Topographia Hibernica* de Giraud de Barri et le *De amicitia spirituali* d'Aelred de Rievaulx, ces deux dernières traductions étant malheureusement perdues – et qu'il composa peut-être, à la fin de sa vie, les poèmes religieux (*Testament*, *Codicille* et *Sept articles de la foi*) qu'on lui attribuait aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles.

Ce n'est donc pas au seul *Roman de la Rose* mais à un auteur et à l'ensemble de ses écrits qu'est consacré le présent ouvrage, qui réunit autour de cette œuvre, de ses enjeux et de son impact sur la longue durée et jusqu'à la Renaissance, les réflexions d'historiens de la culture et de la littérature.